

DOCTRINE  
**FUSIONIENNE**

EXPLICATION  
DE DIEU & DE L'HOMME

PAR



L. J. B. DE TOURREIL

Annonciateur de la loi nouvelle

---

2<sup>e</sup> Edition publiée par les disciples

---

PARIS

M. CHOQUE, 70, RUE DE TURBIGO

---

1897



# RELIGION FUSIONNIENNE

---

## EXPLICATION

DE

# DIEU ET DE L'HOMME

A tous ceux qui désirent la PAIX, l'UNION, l'ORDRE, la LIBERTÉ, l'ÉGALITÉ, la FRATERNITÉ, et veulent réaliser le règne du bien sur la terre, salut et amour ! Nous les appelons à nous, parce que rien de durable ne peut être fondé sans l'UNITÉ, et que ce principe est essentiellement et uniquement dans la religion FUSIONNIENNE.

Saint Paul vous a dit : Quoique nous soyons plusieurs, nous ne formons néanmoins qu'un seul corps, et nous sommes tous réciproquement membres les uns des autres.

Et moi je vous dis au nom de Dieu : Nous ne sommes pas plusieurs séparés, mais nous vivons UN dans TOUS et TOUS dans UN.

Quand les hommes ne se sont crus que les membres réciproquement les uns des autres, le frère a pu consentir à sacrifier son frère, parce qu'il a vu que le corps n'était point détruit par la perte d'un membre ; mais comment serait-il possible aujourd'hui de retrancher votre frère de vous s'il vit en vous et que vous viviez en lui ? Pourriez-vous réussir à vous séparer de vous-même ?

Je vous le dis en vérité, nous sommes tous solidaires les uns des autres, et aucun ne peut être sauvé qu'autant que tous seront sauvés.

Quelqu'un de vos frères a-t-il péché, ne le repoussez point avec sa souillure, car tous tant que nous sommes il nous serait impossible d'être purs devant Dieu, si notre frère n'était point purifié.

Travaillons donc sans relâche à guérir les malades et à relever ceux qui sont tombés au lieu de les condamner.

Désormais l'AMOUR doit remplacer la sévérité et la vengeance à l'égard de nos frères qui ont eu le malheur de faillir. La justice n'est-elle pas l'intégrité dans l'ordre ? Comment donc pourrait-elle réparer un mal avec un mal ? Le moyen de rétablir l'harmonie dans une horloge, n'est pas de briser et de supprimer la pièce dégradée, mais c'est de lui restituer ce qui lui manque et de la mettre en état d'accomplir sa fonction ; voilà pourquoi l'ENFER est un outrage envers DIEU, et la PEINE DE MORT un crime envers l'HUMANITÉ.



PARIS

M. CHOQUE, 70, RUE DE TURBIGO

—  
1897



Je ne viens point détruire l'ancienne loi, mais la compléter. Sur quoi reposerait l'avenir si le passé n'existait plus? La vérité n'a point de commencement. elle est éternelle; mais jamais les hommes ne la possédèrent absolument tout entière: Dieu ne la leur a donnée que successivement et dans la mesure de leurs besoins. Que feraient-ils du surplus qu'ils ne pourraient apprécier? Parle-t-on de vertu et de devoir à l'enfant au berceau? Pourquoi donc voudriez-vous que Dieu fût moins sage que les hommes? L'intelligence de l'humanité est comme l'intelligence de l'individu; elle a ses différents âges pour comprendre, et il y aurait folie à lui parler une langue qu'elle n'entendrait pas. Voilà pourquoi Moïse n'a pas tout dit, voilà pourquoi Jésus n'a pas tout dit, et voilà pourquoi la doctrine FUSIONNENNE vient aujourd'hui compléter la parole.

L'ANNONCIATEUR DE LA LOI NOUVELLE.

Avant d'entrer dans les raisonnements de la théologie nouvelle, nous croyons devoir exposer ici la formule synthétique fusionnienne, de laquelle ressort toute la religion de l'avenir:

DIEU,  
l'éternelle Vérité,  
qui se cherche, se trouve,  
s'aime, se pénètre, et se contemple sans cesse tout entière.

# DÉMONSTRATION DE DIEU

PAR

LA SYNTHÈSE (1)

---

Pendant longtemps les hommes ont accepté Dieu sans le comprendre, parce que le catholicisme, en imposant son dogme, n'en a point permis l'examen. La raison, ce don précieux de la Divinité et qui nous égale à elle, fut frappée d'anathème, et dut céder forcément devant une autorité factice ; mais, aujourd'hui, lasse de s'abdiquer, elle a besoin de sortir de tutelle et d'user de ses droits. Quel autre flambeau plus éclatant l'homme possède-t-il pour se guider dans la vie ? N'est-ce pas la raison qui a découvert les merveilles des sciences et qui chaque jour encore active les progrès de la civilisation ? Pourquoi donc, si elle est infaillible dans la géométrie et le calcul des éclipses, ne serait-elle pas aussi exacte à démontrer Dieu ? Est-ce que la vérité lui paraîtrait d'autant moins visible qu'elle aurait plus d'éclat ? Il n'y a point deux sortes de vérités au monde. La raison ne peut pas être sûre pour les vérités de la terre et se tromper sur les vérités du ciel, car les unes et les autres ne sont qu'une seule et même vérité.

Désormais la science et la philosophie ne contrediront plus jamais la religion ; au contraire, elles marcheront de concert avec elle et justifieront ses révélations. En retour la religion nouvelle les admettant dans son saint tabernacle, les sanctifiera. Se pourrait-il que les hommes, quand ils ne pourront plus douter de la grandeur

---

(1) Nous supplions instamment ceux qui ont le malheur de ne point croire en Dieu, ou qui se sont fait une fausse idée de la Divinité, de lire avec réflexion ce petit écrit, persuadé que la vérité illuminera leur intelligence et dissipera leur erreur.



infinie de Dieu, eussent pour lui moins de vénération et d'hommages que lorsqu'ils ne le comprenaient pas ? Une pareille supposition serait tout à la fois un contresens et un blasphème. La vérité n'a rien à craindre de se laisser voir complètement ; plus on l'examine plus elle paraît radieuse et sublime : il n'y a que l'erreur qui redoute le grand jour. Assurément la conviction par la raison ne peut que développer et éterniser la foi dans l'humanité ; c'est ce qui distinguera l'ère nouvelle de toutes les autres. Il est impossible que le doute s'introduise à l'avenir dans les consciences, une fois que la certitude sera profondément dans les esprits. Or, c'est pour accomplir cette tâche devenue indispensable, que nous avons entrepris de démontrer Dieu et l'homme avec toute la rigueur scientifique. Que ceux de nos frères qui n'avaient pas besoin de ces sortes de preuves pour croire en notre Dieu, nous le pardonnent : ceci n'est pas écrit pour eux.

*Première proposition.* — Quelque chose est ; cela est incontestable : nous en avons la preuve manifeste en nous et hors de nous ; rien n'est d'une vérité plus certaine.

*Deuxième proposition.* — Puisque quelque chose est, ce quelque chose, quelle que soit sa nature, a indubitablement la faculté d'être et doit s'appeler l'Être, par opposition au Non-Être ou Néant ; car il n'y a pas d'autre manière d'exprimer en terme absolu ce qui est, que par l'Être ; donc, ce quelque chose qui est, c'est l'Être.

*Troisième proposition.* — L'Être, c'est l'exister, c'est la vie essentielle, car rien n'existe et n'est plus certainement que la vie, attendu qu'elle seule a la faculté de constater l'Être en se constatant elle-même. La vie est donc l'Être ou l'exister par excellence. Sans la vie, l'exister serait la mort ou le non-exister ; mais comme l'exister c'est l'Être, le non-exister serait donc le Non-Être. Or, si l'Être était sans la vie, il faudrait le concevoir à la fois Être et Non-Être, ou quelque chose et néant, ce

qui est absurde ; donc, l'Être, c'est l'exister ou la vie essentielle (1).

*Quatrième proposition.* — L'Être étant l'exister ou la vie essentielle, il a dû nécessairement toujours exister. En effet, si l'Être n'avait pas toujours existé, il y aurait eu avant lui le *Non-Être* ou *Néant*. Mais le néant étant absolument impuissant à rien produire, il est de toute évidence que, s'il eût précédé l'Être, jamais rien n'aurait existé ; donc, quelque chose existant aujourd'hui, c'est que, certainement, *l'Être a toujours existé*.

*Cinquième proposition.* — L'Être ayant toujours existé, il n'a point de commencement et ne peut avoir de fin, par la raison que ce qui est alimenté par une source sans origine, est éternel dans son principe, a forcément une durée éternelle ; donc, *l'être est éternel*.

*Sixième proposition.* — L'Être étant éternel, ou sans commencement et sans fin, il est sans borne, il existe de soi-même dans une complète indépendance, sans cause, sans générateur et seul. Conséquemment il doit avoir en lui, de toute éternité, tout ce qui est nécessaire pour constituer l'Être dans la meilleure condition possible d'existence, et cela pour plusieurs raisons : la première, c'est qu'existant de soi-même seul dans une entière indépendance, rien ne pouvait s'opposer à ce qu'il fût complet. Pour quel motif aurait-il été limité ? nulle puissance n'était avant lui, ni avec lui pour le vouloir et le pouvoir. La seconde raison, c'est que, si l'Être n'eût pas toujours été complet, il n'aurait jamais pu acquérir aucune des qualités dont il eût été privé, attendu qu'il n'eût pu se donner à lui-même ce qu'il n'avait pas, et que d'ailleurs le *Non-Être* est dans l'impuissance absolue d'engendrer l'Être. Enfin, dans la supposition purement gratuite où l'Être aurait pu rece-

---

(1) D'après cela, il est évident que tout ce qui est, existe ; et tout ce qui existe, vit essentiellement d'une manière de plus en plus manifeste, selon le degré de développement de l'être ; en conséquence, tous les êtres, quels qu'il soient, vivent et ne peuvent jamais être anéantis, par la raison que le non-être est impossible (*quatrième proposition*).



voir postérieurement une augmentation pour se compléter, il est de toute évidence que cette partie de l'être ne serait point éternelle, puisque l'on concevrait un instant pendant lequel elle n'aurait point existé. Or, comme il n'y a pas de milieu entre Être ou n'Être pas, si une partie quelconque de l'Être avait eu un commencement, tout en lui aurait dû également commencer, et dès lors l'Être entier ne serait pas éternel, il n'aurait même jamais existé, ce qui serait contradictoire avec la réalité (*quatrième proposition*); donc, l'Être étant éternel, il possède infailliblement de toute éternité, d'une manière intime et inhérente, tous les attributs, toutes les perfections concevables et possibles pour exister dans la condition la plus parfaite; donc, il n'a pu être limité en rien; donc il est *infini*.

*Septième proposition.* — L'Être éternel, étant *infini*, comprend en soi tous les temps, tout l'espace, toute l'étendue, tous les degrés d'activité et de mouvement, le multiple et le divers, la vie essentielle, en un mot tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles, car rien ne venant de rien, il faut qu'il ait en lui tout ce qui est, tout ce qui sera, tout ce qui peut être sans aucune espèce de limitation: il est donc *tout*. S'il n'était pas tout, il existerait alors quelque chose avec lui différent de lui; mais, ainsi que nous l'avons vu (*deuxième proposition*), l'existence de quelque chose, c'est l'Être: or, comme l'Être implique nécessairement l'éternité, l'immensité, l'infini (*quatrième, cinquième et sixième propositions*), il faudrait, par conséquent, admettre plusieurs éternités, plusieurs immensités, plusieurs infinis qui s'excluraient réciproquement, ce qui est tout à fait incompatible; donc, l'être infini est *tout*. (1)

---

(1) Pour que l'infini ne fût pas LIMITÉ par le TOUT MÊME, il a fallu que l'Être universel ne fût point achevé, qu'il fût sans borne. Mais ce qui n'est point achevé, ce qui est sans borne dans son développement, suppose un mouvement continu tendant vers un but qui n'est jamais atteint. Or, ce but ne peut avoir pour objet que la réalisation incessante de l'Être. Tout développement est donc un pas fait dans le sens de la réalisation de l'Être universel, c'est-à-dire un progrès. Le mot infini,



*Huitième proposition.* — L'Être éternel étant *tout*, il est la substance de tout, il est donc l'*omnisubstance*, c'est-à-dire la substance totale. Cela est absolu, car il est impossible d'admettre avec la substance totale aucune autre substance, sans admettre en même temps deux êtres éternels, immenses, infinis, ce qui serait contradictoire (*septième proposition*); donc, l'Être éternel est bien réellement l'*omnisubstance*.

*Neuvième proposition.* — L'être éternel étant l'*omnisubstance*, il est *unique*. Cette conséquence résulte déjà des deux propositions précédentes : en effet, on ne peut pas plus concevoir deux omnisubstances à la fois que deux *touts*, ni rien avec le tout ; donc, l'Être éternel est *unique*.

*Dixième proposition.* — Puisque l'Être éternel est *unique* et qu'il est la vie essentielle (*troisième proposition*), il doit avoir nécessairement conscience d'exister dans la totalité de sa substance au même instant et toujours ; car, s'il s'ignorait en quelque point de son immensité, il serait *étranger* à lui-même dans la partie où il s'ignorerait, *ne pourrait pas se régir*, et, dès lors, c'est comme si quelque chose existait avec lui, qui ne serait pas lui ; il se trouverait amoindri, divisé ; il ne serait, par conséquent, plus *infini*, plus *tout*, plus *unique* (*sixième, septième et neuvième propositions*) ; donc, l'Être éternel étant *unique*, il a bien certainement cons-

---

d'après cela, exprime une action constante et ne pouvant avoir de terme. Donc, l'infini éternel, est une action éternellement constante et sans terme, c'est Dieu.

Dieu sous un aspect est donc l'Être éternellement infini et éternellement occupé à se réaliser sans se finir jamais. C'est l'Être infiniment progressif quoique complet, et possédant en soi de toute éternité, toutes les manifestations possibles, lesquelles tout en se réalisant sans cesse, restent éternellement sans être réalisées. Par ce moyen l'infini est bien TOUT, sans que le TOUT implique des limites à l'Être universel. Il y a ainsi en Dieu, l'Être qui contient tous les progrès possibles, et l'Être qui éternellement les réalise. Ces deux aspects de Dieu le constituent à la fois immuable et changeant, complet et incomplet, absolu et relatif. La phase par où Dieu se trouve *changeant, incomplet et relatif*, est sa phase complexe (*vingt-deuxième proposition*) ; c'est par elle qu'il est infini.

science de lui-même dans la *totalité de sa substance*, au même instant et toujours.

*Onzième proposition.* — Ayant incessamment conscience de lui-même dans la *totalité de sa substance*, il a évidemment conscience de *tout*, puisqu'il est *tout*.

*Douzième proposition.* — L'Être éternel, possédant la conscience de tout, au même instant et toujours, est incontestablement *un, simple, homogène dans son essence, immuable et éternellement présent à lui-même*; c'est là ce qui constitue son *moi absolu*; car, si l'essence de l'Être éternel était *hétérogène, divisible, muable*, son *moi* serait aussi hétérogène, divisible, *muable* et il n'aurait pas conscience de son *unité* (*dixième proposition*); donc, l'Être éternel possédant la conscience de tout au même instant et toujours, est essentiellement *un, simple, homogène dans son essence, immuable et éternellement présent à lui-même*.

*Treizième proposition.* — L'Être éternel étant *un, simple, homogène dans son essence, immuable et éternellement présent à lui-même*, il en résulte qu'il *se sent, se sait et se voit* absolument et toujours dans la *totalité de sa substance*, parce qu'il est tout entier et incessamment dans tous les points de son immensité avec la conscience parfaite d'y être.

*Quatorzième proposition.* — L'Être éternel, en *se sentant*, est *omniprésent*, vu qu'il se sent tout entier partout et toujours; en *se sachant*, il est *omniscient*, par la raison que, étant tout, il lui suffit de se savoir lui-même pour tout savoir, enfin, en *se voyant*, il voit tout, puisque rien n'est que lui-même.

*Quinzième proposition.* -- L'Être éternel étant *omniprésent, omniscient, omnivoyant* et essentiellement *un*, est aussi essentiellement *libre*; car il est partout sans translation, il sait tout sans succession, il voit tout sans exception, et rien ne peut lui faire obstacle. Qui le gênerait dans sa liberté, puisqu'il est seul et unique? Évidemment il ne peut s'entraver lui-même; il est donc parfaitement *libre*.



*Seizième proposition.* — L'Être éternel étant *parfaitement libre*, il est nécessairement *tout-puissant*; attendu que la toute puissance n'est que l'exercice de la liberté absolue.

*Dix-septième proposition.* — Absolument libre et tout-puissant, il fallait un mobile à l'Être éternel pour faire usage de sa liberté et de sa puissance; or ce mobile, c'est l'*amour*. Quelle autre raison eût pu déterminer l'Être à diriger son activité dans un sens plutôt que dans un autre? *Éternel, infini, omniprésent, omniscient, omnivoyant, unique, essentiellement libre et tout-puissant*, s'il n'eût éprouvé aucun attrait pour rien, il n'aurait eu aucune *volonté*; et, sans volonté, il n'eût point accompli d'action. Indifférent à lui-même, il l'eût été à toutes choses et fût demeuré dans un éternel repos; mais alors l'Être éternel se serait trouvé évidemment incomplet. A quoi lui aurait servi d'être libre et tout-puissant, s'il n'avait jamais fait usage des attributs qui sont en lui? Seul avec lui-même, immobile, n'ayant qu'une seule manifestation, un seul mode d'existence, le *mode simple* (puisqu'il eût été sans mouvement), il n'eût point été créateur, ce qui est l'exercice de la toute-puissance; conséquemment, n'étant point créateur, il n'eût pas été *infini*, attendu que l'infini comprend tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles (*septième proposition*). Or, l'Être éternel étant nécessairement infini (*sixième proposition*), il doit être aussi nécessairement créateur; étant créateur, il doit faire usage de sa toute-puissance; faisant usage de sa toute-puissance, il doit y être sollicité par l'*amour*. Effectivement, en vertu de son *omniscience*, l'Être éternel, concevant tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles, il aime ce qu'il *conçoit*, et crée ce qu'il aime.

*Dix-huitième proposition.* — L'Être éternel, étant *amour*, doit être en même temps *sagesse*, afin de régler les attractions de l'*amour*; car, sans la *sagesse*, l'*amour* n'eût pas eu de mesure dans ses aspirations

et aurait entraîné infailliblement la toute-puissance dans des excès fréquents, qui n'eussent pas manqué de perturber la création ; donc, l'Être éternel, en même temps qu'il est *amour*, est aussi *sagesse*.

*Dix-neuvième proposition.* — La *sagesse*, dans l'Être éternel, implique l'*ordre* : cela est évident, en ce que c'est la *sagesse* qui mesure les affinités de l'*amour* pour l'Être, et l'*amour* qui détermine la puissance dans l'acte de la création ; donc, l'Être éternel est à la fois *sagesse* et *ordre*.

*Vingtième proposition.* — L'*ordre* résulte de l'unité dans la diversité ; il suppose un concert harmonique de parties reliées entre elles par une seule et même loi dans une seule et même fin. Sans la diversité, l'*ordre* ne saurait exister, par la raison que toute espèce d'arrangement et d'harmonie est impossible là où ne se trouvent pas plusieurs choses ensemble. Comment concevoir un arrangement dans ce qui est absolument *simple*, *un*, et parfaitement *homogène* ? Pour qu'il soit possible d'établir la symétrie, l'arrangement, l'harmonie, en un mot l'*ordre*, il faut nécessairement le *multiple* et le *divers*, c'est-à-dire, le *complexe* ; donc, l'*ordre* est l'expression de l'unité simple de l'Être éternel dans le *complexe*.

*Vingt et unième proposition.* — Deux modes existent ainsi dans l'Être éternel, le mode *simple* et le mode *complexe*, puisqu'il est à la fois *un* et *multiple* (*neuvième, douzième, septième et vingtième propositions*).

*Vingt-deuxième proposition.* — Le mode *simple*, c'est le *moi absolu* de l'Être éternel (*douzième proposition*), au moyen duquel il se *sent*, se *sait* et se *voit*. Le mode *complexe*, c'est son côté infini, la phase dans laquelle il exerce sa toute-puissance en réalisant ce qu'il conçoit ; elle constitue le monde de la création, l'*univers*. C'est là que se trouvent le temps et l'espace, l'étendue et la succession, la durée et le mouvement, le multiple et le divers, le relatif et le changeant, le beau et le laid, le bien et le mal, le juste et l'injuste, le droit et le devoir,



le vrai et le faux, l'ordre et le désordre, l'amour et la haine ; en résumé, tous les possibles et tous les contraires. C'est par la phase complexe que l'Être éternel a les notions de *perfection* et d'*imperfection*, sans jamais cesser d'être *parfait* ; c'est par elle aussi qu'il jouit d'une félicité ineffable. Sans le *complexe*, l'Être éternel n'eût pas été souverainement intelligent, par la raison qu'il eût ignoré tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles qui ont lieu uniquement dans l'univers. Libre virtuellement, puisque, étant seul, rien ne peut lui faire obstacle, il n'aurait pu néanmoins user de sa liberté. Comment et où l'eût-il exercée ? La liberté implique la volonté et la volonté la puissance : une liberté sans vouloir et un vouloir sans pouvoir seraient une véritable déception l'une et l'autre. Or, l'Être éternel, réduit à son mode simple, n'aurait eu ni volonté ni puissance. *Un*, il aurait été forcé de vouloir son *unité* ; *simple*, sa puissance n'aurait pu modifier sa *simplicité*, parce que la simplicité ne peut cesser d'être simple. Ce résultat eût été nécessaire, et aurait rendu la condition de l'Être éternel fatale : il n'aurait donc été ni libre ni puissant. Pour que la liberté s'exerce, il faut le *divers*, le *multiple*, afin qu'elle puisse *choisir*. Là où le choix est impossible, la liberté n'existe pas : de même pour la puissance ; là où toute modification est impraticable, la puissance est sans effet. La phase complexe était donc nécessaire pour que l'Être éternel fût *souverainement intelligent, souverainement libre, omnipotent et complet*.

*Vingt-troisième proposition.* — Mais la phase *complexe* étant nécessaire, constitue-t-elle une substance à part ? Non, cela est impossible, et nous l'avons démontré (*huitième proposition*). L'omnisubstance exclut forcément l'existence de toute autre espèce de substance, conjointement avec elle ; donc, la substance complexe est essentiellement identique à la substance simple et ne constitue pas une autre substance.

*Vingt-quatrième proposition.* — Si la substance *complexe* est identique essentiellement à la substance *simple*,

elle n'est donc complexe que par la combinaison du simple avec lui-même. En effet, on ne peut concevoir le complexe que comme le produit du simple. Toutefois l'Être éternel n'a pu commencer par être d'abord simple, par la raison qu'il eût été incomplet (*vingt-deuxième proposition*), et qu'il ne saurait avoir été un seul instant privé de ses attributs nécessaires (*sixième proposition*); donc, il a toujours été à la fois simple et complexe; ces deux phases sont, par conséquent, *co-éternelles* et constituent la perfection de l'Être éternel: tel est DIEU. Il est en même temps le visible et l'invisible, l'univers et l'âme qui anime, règle et développe l'univers.

Dieu, ainsi que nous venons de le démontrer, est absolu, puisqu'il est *tout, unique*, et que lui seul *existe*. Il est impossible désormais de le nier. Pour prouver réellement son existence et la prouver d'une manière absolue, il fallait commencer d'abord par démontrer que rien n'était que lui-même: JE SUIS CELUI QUI EST, dit le Dieu de Moïse. Toutes les religions, d'ailleurs, ont conçu Dieu d'une manière exclusive; toutes l'ont présenté dans un certain moment, seul, unique, existant par lui-même de toute éternité, et donnant l'être à tout ce qui est. La religion chrétienne elle-même, avant la création, admet l'existence unique de Dieu: alors il est *seul*, il est *tout*, et *rien n'est que lui-même*; c'est un véritable panthéisme spirituel. Après la création, l'homme *existe*; mais il est de Dieu, en Dieu et pour Dieu; c'est encore ici un panthéisme dissimulé, et bien qu'il y soit question de liberté, elle n'est en réalité qu'une fiction.

Dans notre démonstration de Dieu, nous avons fait aussi une synthèse panthéistique; mais on verra plus tard en quoi elle est supérieure aux conceptions des autres doctrines. Avec la partie, nous avons constitué le tout. Dieu, dans notre supposition au point de départ, n'existait pas; nous l'avons créé par le raisonnement; d'un terme connu nous sommes arrivé à l'inconnu. Tout à l'heure, l'homme seul nous semblait



avoir une existence réelle ; maintenant l'homme est disparu, et nous n'avons plus que Dieu. Si ce résultat, pourtant, était définitif, il ne serait pas plus satisfaisant que l'autre. Nier Dieu ou nier l'homme, c'est toujours un néant pour ce dernier ; car, *sans Dieu*, l'homme n'est qu'une apparence qui s'évanouit à la mort ; et, avec Dieu seul, l'homme est encore une apparence qui va s'anéantir, en mourant, dans le sein du grand tout.

Ainsi, après avoir constitué DIEU, il faut constituer l'homme. Ce n'est pas assez d'avoir prouvé la Divinité, il faut que nous prouvions de la même manière la réalité des êtres qui sortent de son sein ; sans cela, Dieu serait incomplet précisément parce qu'il serait exclusif ; son isolement l'excluerait lui-même. Nous n'avons donc fait que la moitié de la démonstration. Dieu ne sera prouvé complètement, avec tous les attributs qui le caractérisent, que lorsque l'homme apparaîtra, comme lui, avec son individualité propre, son indépendance et son éternité. Alors Dieu sera réellement *infini, tout-puissant* ; il sera réellement DIEU, et c'est ce qu'il nous reste à démontrer dans la prochaine réunion.

# DÉMONSTRATION DE L'HOMME

P A R

## L'ANALYSE DE DIEU

---

Souvenez-vous que vous serez des dieux et que vous devez vous rendre dignes d'atteindre à cette perfection. Quand l'homme se persuadait qu'il n'était devant le souverain être, que misère et néant. L'abjection pouvait lui sembler naturelle ; mais vous, aujourd'hui vous n'avez plus d'excuse. La sublimité de la fin qui vous attend, vous impose l'obligation de ne point déroger à votre destinée.

Dans l'une de nos réunions précédentes, nous avons démontré l'existence de DIEU en le constituant par la synthèse avec tous ses attributs ; il s'agit maintenant, pour compléter notre preuve, de démontrer l'existence de L'HOMME avec son caractère d'*individualité propre*, d'*éternité* et d'*indépendance* en faisant l'analyse de Dieu. Et d'abord, afin d'embrasser le souverain être d'une seule pensée pour l'avoir présent tout entier comme une vérité désormais reconnue, nous résumerons rapidement ses qualités constitutives ; puis, descendant graduellement de ses hauteurs sublimes, nous ferons sortir de son sein toute la création. Afin d'être plus précis et plus bref, nous emploierons également ici la forme de l'argumentation mathématique.

*Première proposition.* — DIEU, ainsi que nous l'avons constaté (*voy.* Démonstration de Dieu par la synthèse), c'est l'être essentiellement vivant, éternel, infini, un, homogène, sans solution de continuité, immuable, omniprésent, omniscient, omnivoyant, absolument libre, tout-puissant ; il est aussi amour, sagesse, ordre, ce qui implique nécessairement la bonté, la justice et la beauté. Dans ses aspects, il est le simple et le complexe, deux phases coéternelles et absolues, constituant l'*omnisubs-*



rance, dans laquelle sont contenus de toute éternité, d'une manière intime et inhérente, tous les attributs de Dieu, ainsi que tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles : CAR RIEN NE VENANT DE RIEN, la substance n'aurait pu se donner des propriétés qui n'eussent pas toujours été en elle ; donc, l'omnisubstance est *tout* ; elle est le *complet*, le *parfait* ; elle est DIEU, et DIEU c'est l'*omnisubstance*.

*Deuxième proposition.* — L'omnisubstance étant *tout*, elle doit être évidemment *unique* et sans *hétérogénéité* ; c'est-à-dire, parfaitement égale à elle-même dans tous les points de son immensité ; autrement, tout ce qui serait différent d'elle ne serait pas *elle*, et alors elle ne serait pas *tout*, et Dieu ne serait pas *un*, et il ne serait pas *Dieu* (*voy. la synthèse, septième et huitième propositions*) : donc, l'omnisubstance étant *tout*, elle est nécessairement *unique* et sans *hétérogénéité*.

*Troisième proposition.* — L'omnisubstance étant *unique* et sans *hétérogénéité*, rien ne peut exister à part elle et sans provenir d'elle. De quelle autre source un être quelconque pourrait-il tirer l'existence, s'il ne la tirait point de la substance *unique* ? Il faudrait donc admettre ou que le NÉANT peut donner l'être, ce qui serait absurde, à moins de prêter au néant les qualités de l'être, auquel cas il serait l'ÊTRE lui-même, ou supposer que, conjointement avec la substance *unique*, il existe une autre substance, ce qui est absolument impossible, par la raison que la qualité d'être *unique* exclut toute espèce de *coexistence* ; donc, rien ne peut exister en dehors ni sans provenir de l'*omnisubstance*.

*Quatrième proposition.* — Rien ne pouvant exister en dehors de l'*omnisubstance* ni sans en provenir, tous les êtres possibles constituant la phase complexe de Dieu, sont donc *formés* de l'*omnisubstance* et *dans elle*. Cela est incontestable et résulte forcément de la proposition précédente.

*Cinquième proposition.* — Or, tous les êtres possibles étant le produit de l'*omnisubstance*, dans laquelle

et de laquelle ils sont formés, chacun d'eux doit avoir incontestablement une parfaite identité avec elle, et posséder absolument la même nature, puisque l'omnisubstance est entièrement égale à elle-même dans tous les points de son immensité (*deuxième proposition*). En effet, si les êtres particuliers pouvaient avoir une nature différente de la sienne, ils seraient évidemment différents, et constitueraient une substance à part la substance unique, ce qui impliquerait contradiction (*troisième proposition*); donc, tous les êtres possibles ont bien réellement une nature parfaitement identique à la nature de l'omnisubstance.

*Sixième proposition.* — Possédant une nature parfaitement identique à la nature de l'omnisubstance, tous les êtres de l'univers, indistinctement, contiennent en eux essentiellement les attributs de Dieu, ainsi que tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles, par la raison que ces propriétés appartiennent d'une manière intime et inhérente à l'omnisubstance, et qu'elles ne peuvent se séparer des êtres que l'omnisubstance produit (*première proposition*); donc, tous les êtres de l'univers indistinctement, contiennent virtuellement en eux les attributs de Dieu, ainsi que tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles.

*Septième proposition.* — Ayant la même nature et virtuellement les mêmes propriétés que l'omnisubstance, dont tout ce qui existe est formé, chaque être particulier doit avoir aussi la même date quant à son essence, car, évidemment, l'omnisubstance ne peut être ni plus jeune ni plus vieille dans aucune partie d'elle-même; donc, l'omnisubstance étant éternelle, chaque être particulier dans son essence est également éternel.

*Huitième proposition.* — Tous les êtres étant éternels dans leur essence, parce qu'ils proviennent tous de la substance éternelle, il en résulte que le minéral, le végétal, l'animal, l'homme, n'ayant pas une autre origine, sont aussi essentiellement éternels.

*Neuvième proposition.* — Mais ces êtres étant essen-



tiellement éternels, les attributs manifestés en eux ne sauraient avoir intrinsèquement moins d'ancienneté, puisque l'attribut accompagne de toute éternité la substance (*première proposition*) ; donc, les attributs manifestés chez le *minéral*, le *végétal*, l'*animal*, l'*homme*, sont nécessairement éternels dans la substance de ces êtres.

*Dixième proposition.* — Les attributs manifestés chez le *minéral*, le *végétal*, l'*animal*, l'*homme*, étant éternels dans la substance de ces êtres, y sont avec les caractères propres qui les ont toujours individualisés en les distinguant dans l'omnisubstance. Ce n'est même qu'à cette condition que tous les êtres de l'univers doivent de ne point se confondre entre eux. Effectivement, si les attributs n'étaient point divers et discernables dans la substance, il serait impossible de reconnaître les êtres par aucun caractère particulier. Tous étant formés de la même essence, et par conséquent absolument identiques sous ce rapport, ils se confondraient dans l'unité de leur principe et n'existeraient pas en dehors. Ce n'est uniquement que par leurs attributs que les êtres se distinguent. Or, le *minéral*, le *végétal*, l'*animal*, l'*homme*, et tous les autres êtres de l'Univers formant la grande chaîne hiérarchique de l'infini, ne sont donc que la réalisation sans fin des attributs de l'omnisubstance (1). Ils constituent ainsi, de toute éternité, des

---

(1) Les attributs réalisent les types au moyen de la loi mathématique ou plutôt à eux tous ils composent la loi mathématique même. Chaque attribut de la substance est donc l'expression d'une proportion de la loi mathématique donnant naissance à un être particulier.

Mais chaque être particulier comme substance étant égal à la substance totale contient en virtualité tous les attributs de l'omnisubstance et a pour destinée de les réaliser en les mêlant successivement à tout.

Ainsi dans tout être il y a deux choses : l'être particulier réalisant actuellement un attribut particulier de la substance et l'être général destiné à réaliser dans l'avenir tous les attributs de la substance ou toutes les modalités de l'univers infini.

L'être *particulier* est caractérisé par ses qualités propres actuellement manifestées.

L'être *général* est caractérisé par la substance de chaque être particulier laquelle est la même chez tous, et contient en soi à l'état virtuel les qualités de tous les êtres de l'univers.

individualités génériques ou collectives, contenant dans elles et engendrant incessamment les individualités particulières de la phase *complexe* de Dieu, avec leurs formes typiques ou immuables (c'est ce qui caractérise le genre), et avec leurs formes propres ou passagères (c'est ce qui caractérise l'individualité spéciale). CAR RIEN NE VENANT DE RIEN, il faut que tout ce qui existe ait son archétype éternel d'après lequel chaque être spécial est conforme à son genre, et qu'en même temps tout procède d'un générateur mobile et ascendant, afin que rien ne soit arrêté dans son progrès. Conséquemment, toutes les individualités possibles, génériques et particulières, avec leurs formes typiques et muables et avec leurs autres attributs, *existent* dans l'*omnisubstance* de toute éternité (1).

*Onzième proposition.* — L'*omnisubstance* contenant de toute éternité toutes les *individualités* possibles avec leurs formes *typiques* et *muables* et avec leurs autres *attributs*, il est certain que l'individualité humaine s'y trouve aussi avec ce caractère. Rien, d'ailleurs, ne saurait être retranché de la phase *complexe* de Dieu, sans la réduire, sans limiter l'infini, et, par conséquent, sans anéantir l'être éternel, ce qui est impossible (*voy.* la *synthèse*, *sixième proposition*) ; donc, l'homme existe dans la phase *complexe* de Dieu de toute éternité, avec sa forme *typique* et *muable* et avec ses autres *attributs*.

*Douzième proposition.* — Tous les êtres de la phase *complexe* de Dieu ayant la forme *typique* et la forme *muable*, le caractère *générique* et le caractère *individuel*, sont à la fois toujours les mêmes et toujours différents dans l'éternité. Ces deux conditions étaient né-

---

(1) Quoique les types qui constituent les individualités génériques soient éternels, néanmoins, chaque genre étant composé d'une collection d'individus continuellement modifiés, il en résulte que le genre lui-même finit par se transformer avec les individus, sans pour cela que les types éprouvent la moindre altération. Ceux-ci établissent dans l'infini une hiérarchie immuable, que l'individualité générique comme l'individualité spéciale, parcourt successivement dans son ascension éternelle au fur et à mesure que les êtres réalisent ce qui est en eux.



cessaires pour établir dans l'omnisubstance l'*immutabilité* et la *mutabilité* qui constituent le côté *infini* de Dieu. Sans la *mutabilité*, l'immobilisation des formes individuelles séparant à jamais les individus entre eux, en rendant impossible le mélange des uns dans les autres, par la *fusion* (1), aurait établi en Dieu une éternelle division qui l'eût fractionné à l'infini dans l'isolement des êtres particuliers, et aurait détruit ainsi sa majestueuse *unité*. Pour que Dieu fût à la fois *un* et *divers*, il fallait la modification incessante des formes particulières, s'élevant de plus en plus par un mouvement ascensionnel vers l'ordre supérieur, et il fallait en même temps la *fixation* éternelle des types. — Par la *fixation* éternelle des types, la phase complexe de Dieu conserve immuablement son aspect *multiple* et *divers*, puisque chaque chose, en principe, a son rang invariable dans l'univers ; — et, par la *modification* incessante des formes particulières, chaque être individuel dans son développement successif, réalisant par la fusion tous les genres de manifestations et tous les modes d'existences possibles contenus dans lui-même comme dans l'omnisubstance, dont il fait partie, arrive à l'*unité* au moyen de l'*universalisation* (2), qui est l'expression absolue de la phase simple de Dieu. Par conséquent, d'une part, chaque être particulier, soit *minéral*, soit *végétal*, soit *animal*, soit *homme*, a son INDIVIDUALISATION éternelle dans la réalisation incessante de la série infinie des *formes typiques*, constituant la hiérarchie immuable des individualités en

---

(1) La fusion est cette loi universelle qui soumet tous les êtres à transpirer perpétuellement leur substance et à absorber en même temps la substance transpirée par les autres, d'où résulte le mélange de tous dans chacun et de chacun dans tous, produisant la solidarité avec la faculté de se constater un jour dans l'universel comme s'il n'existait qu'un seul être. Nous expliquerons ailleurs cette grande loi.

(2) L'*universalisation* est opérée, quand l'être particulier par le mélange de lui-même avec tout, est parvenu à la conscience qu'il remplit la phase complexe de Dieu. Alors il se *sent*, se *sait* et se *voit* dans tout et partout. Il est *omniprésent*, *omniscient* : il est aussi *absolument libre et tout puissant*, ce qui lui révèle l'unité de Dieu, qui est la vie de sa phase simple.

Dieu ; et, de l'autre, il a son UNIVERSALISATION dans les évolutions ascensionnelles des *formes individuelles*, qui, se pénétrant les unes les autres, lui permettent de se mêler sans cesse avec les êtres de l'univers par la fusion (1), à l'effet d'effacer toutes les différences en amenant le *divers* à l'*identique*, et le *multiple* à l'*unité*; donc, la forme *typique* et la forme *muable* étaient nécessaires dans l'être particulier, pour constituer chez lui le caractère *individuel* et le caractère *universel*.

*Treizième proposition.* — L'homme, réunissant de toute éternité dans son principe le caractère *individuel* et le caractère *universel*, ne pouvait avoir conscience de cette *dualité* sublime, sans posséder en lui la propriété de se constater toujours le *même* sous ces deux aspects : or, cette propriété, c'est son *MOI*, qui est la révélation de la vie essentielle à elle-même dans les conditions de l'existence. Il est redevable de cette faculté précieuse aux deux phases *simple* et *complexe* de l'omni-substance, qui se trouvent également dans la constitution de son être et le rendent semblable à DIEU. — Ainsi, tandis que, par la phase *simple*, Dieu possède, dans l'éternité, la conscience de son *moi* absolu (*voy. synthèse de Dieu, douzième proposition*) au milieu de la société des dieux (2), l'homme, par cette même phase, possède dans le temps la conscience de son *moi* relatif au milieu de la société des hommes. Le *moi* absolu de Dieu, constitue son *unité* absolue ; le *moi* relatif de l'homme, constitue son *unité* individuelle. De l'*unité* absolue de Dieu, résulte sa *liberté* absolue ; de l'*unité* individuelle de l'homme, résulte sa *liberté* relative. —

---

(1) Ce mot ne peut être bien compris que lorsqu'on est initié à la religion FUSIONNIENNE, dont nous exposerons plus tard les principes.

(2) La *société des dieux* est formée incessamment par la divinisation de l'homme, qui, au moyen de l'épanouissement et de la fusion de son être dans l'univers, finit par acquérir la conscience de la vie universelle, s'identifie à l'absolu par le moi divin, et exerce tous les attributs de Dieu sans détruire l'unité divine. Nous expliquerons ailleurs ce mystère, dont la connaissance nous montrera comment Dieu peut créer des dieux parfaitement semblables à lui-même, ce qui est l'acte le plus élevé de sa toute-puissance, la réalisation de la sublime opération de L'INCRÉÉ qui se CRÉE.



Par la phase *complexe*, Dieu possède la conscience de son *universalité*, et de sa *multiplicité* dans sa partie extérieure, qui est le NON LUI; par la même phase, l'homme acquiert la conscience progressive de son *universalisation* et de sa *multiplication* dans l'univers, qui est son NON-MOI (1). Pour Dieu, la conscience de son *universalité* et de sa *multiplicité* lui révèle sa *perfection* absolue, parce qu'elle lui permet l'exercice de tous ses attributs dans le complexe; pour l'homme, la conscience de son *universalisation* et de sa *multiplication* dans l'univers, lui révèle sa *divinisation*, parce qu'elle le confond avec Dieu même. Or l'être humain, présente donc dès à présent la plus grande similitude avec le souverain ÊTRE. Par son caractère *individuel* et *universel*, IL EST A L'IMAGE DE DIEU; par le développement de ces deux aspects, il arrive à la divinisation et DEVIENT DIEU MÊME.

*Quatorzième proposition.* — L'homme, devenant DIEU même, doit conserver dans l'unité divine sa *personnalité* distincte pour avoir la conscience de sa divinisation. Comment saurait-il qu'il est devenu Dieu, s'il ne se savait plus comme homme? Formé à l'image de Dieu, et identique à Dieu même, il faut qu'il ait la conscience des deux aspects *simple et complexe* qui constituent la perfection du souverain ÊTRE. Il ne peut donc pas s'ignorer lui exclusivement, quand il sait distinguer toutes choses dans l'universel (*voy.* De la diversité et de l'unité en Dieu et dans l'homme, § 15). Alors il est réellement tout à la fois *absolu et relatif, tout et partie*. Par son *essence*, n'ayant point de commencement, il se confond avec l'éternité, à laquelle il appartient, et se reconnaît *éternel* dans elle; par son *moi*, qui a une origine, il date du jour de sa manifestation. Le libre arbitre pour lui a le même âge que l'éclosion du *moi*; et comme la personnalité ne commence qu'avec l'apparition du *moi* et de la *liberté*, arrivé en Dieu au moyen de l'universalisation et faisant alors *un* avec l'éternité, l'homme se distingue

---

(1) Pour bien comprendre ceci, il faudrait connaître la doctrine *fusionnienne*.

spécialement dans le temps par l'origine de sa personnalité, par les évolutions particulières qu'elle a parcourues en s'épanouissant dans l'universel et se reconnaît ainsi *relatif*. En sorte que, chaque individu étant soumis à la même loi de développement, tout les hommes qui sont divinisés ont individuellement en Dieu, une *conscience temporaire* et une *conscience éternelle*, un *moi relatif* et un *moi absolu*, par la raison que chez tous il y a l'être éternel ou la substance, et l'être successif ou l'individualité se constatant dans la substance et commençant avec l'éclosion du moi (1). Dieu seul possède un *moi* qui n'a jamais eu de commencement, parce qu'il est en même temps la substance de tous les êtres possibles, et la loi qui les régit de toute éternité ; donc, l'homme, en devenant Dieu, garde éternellement sa personnalité, et c'est là ce qui constitue la SOCIÉTÉ DES DIEUX.

Telle est la démonstration que nous avons besoin de vous donner pour compléter la synthèse de Dieu. Désormais l'homme existe avec la même raison d'être que la source de toute vie. Ce n'est plus, comme dans les anciennes doctrines, un vil esclave contingent tiré du néant par un maître capricieux qui pouvait, à son gré, l'y laisser à jamais abimé. Non l'homme est quelque chose de tellement grand, qu'il arrive jusqu'à égaler celui qui n'a point d'égaux. Nous l'avons vu sortir du sein de l'être éternel avec son *individualité* propre, son *indépendance* et son *éternité*. Formé de la même *essence* que DIEU, il est destiné à la même *fin*. Comme lui, il est sans commencement et sans limites. L'abjection ne lui convient plus : sa nature est trop noble pour être souillée. S'il se trompe dans l'exercice de sa liberté en s'épanouissant dans l'universel, il a toujours la possibilité et le moyen de réparer l'erreur, car le mal qu'il rencontre en chemin est la fournaise où il s'épure, et d'où il sort toujours plus excellent et plus beau.

---

(1) Cette éclosion du *moi* commence pour chaque homme en ce monde, où nous apparaissions pour la première fois sous la forme intelligente.



Dans le passé on crut grandir la toute-puissance de Dieu en lui faisant tirer la création de rien, et l'on ne vit pas qu'une création pareille ne pouvait que rabaisser la majesté de la suprême perfection. En effet, en supposant que quelque chose pût sortir du néant, tout ce qui en viendrait n'aurait qu'une existence factice et devrait nécessairement y rentrer. Le non-être n'ayant point la puissance d'engendrer l'être, la création ne serait qu'une illusion fugace que Dieu se donnerait à lui-même, tout à fait indigne de sa sublimité.

Si donc l'homme n'avait pas toujours été, il ne serait pas éternel ; rien ne pourrait le perpétuer dans l'être. Ainsi cette prétendue puissance qu'on avait voulu donner à Dieu, en lui faisant tirer la création du néant, n'est absolument ou qu'un panthéisme grossier, ou la preuve d'une extrême impuissance, puisque son œuvre ne saurait subsister toujours.

Notre Dieu, à nous, au contraire, véritablement tout-puissant, prouve sa grandeur sans borne, en créant, non plus des êtres chétifs et éphémères, mais des êtres parfaitement semblables à lui. Alors il n'est plus éternellement solitaire au milieu de la création, ne pouvant être ni compris, ni vu, ni senti, tout entier d'aucun être, à cause de l'incommensurable distance où il se trouve même du plus parfait. Sa région n'est point vide comme un néant. Elle est peuplée d'êtres capables de le comprendre : il a pour lui la société des dieux. Tel est, mes frères, le DIEU de la religion FUSIONNIENNE ; tel est l'HOMME, qui coexiste avec lui.

## De la diversité et de l'unité en Dieu et dans l'homme

§ 1. L'UNITÉ et la DIVERSITÉ sont coéternelles dans l'être universel; ce sont les deux aspects de Dieu, compris sous les dénominations de substance SIMPLE et de substance COMPLEXE (*voy. Synthèse de Dieu, vingtième, vingt et unième et vingt-quatrième propositions*).

§ 2. La substance simple, c'est l'ÊTRE ESSENTIEL, l'ACTIVITÉ, la VIE ou la CONSCIENCE de la substance complexe, car celle-ci n'existerait pas sans l'autre.

§ 3. La substance complexe, c'est la CORPORÉITÉ, la FORME, l'EXISTENCE et l'INTELLIGENCE de la substance simple, car celle-ci, sans l'autre, ne pourrait se manifester.

§ 4. Toutes deux sont unies par l'AMOUR, qui est essentiel à la substance simple, et par lequel elle est sans solution de continuité (1).

§ 5. Pour Dieu, substance SIMPLE et substance COMPLEXE ne font qu'une seule et même substance, qui est l'OMNISUBSTANCE.

§ 6. L'omnisubstance est TOUT, c'est l'UNITÉ de Dieu sous les aspects simple et composé.

§ 7. Toutefois, bien que les deux aspects de Dieu ne soient pour lui qu'une seule et même chose, en ce que le simple ne peut pas cesser d'être simple dans le composé, il y a une distinction bien tranchée entre la phase simple et la phase complexe.

§ 8. Ainsi, dans les êtres soit PERSONNELS, soit INDIVIDUELS, soit PARTICULIERS, la phase simple produit l'ÊTRE, qui est unitaire, immuable, tandis que la phase complexe y produit la CORPORÉITÉ, la FORME, qui est diverse et muable.

§ 9. La phase simple dans les êtres produit la FORCE,

---

(1) L'amour, c'est l'attraction intime, l'adhérence absolue qui unit essentiellement la substance avec elle-même et la constitue *une, homogène et indivisible*. Nous dirons ailleurs, d'une manière plus détaillée, sa nature, sa fonction et son but.



qui est homogène, indestructible, éternelle; la phase complexe y produit la FORME, l'EXISTENCE, qui sont hétérogènes, destructibles, passagères. (1)

§ 10. La phase simple dans les êtres produit la VIE, qui est essentielle, pure et engendre pour eux la propriété de se constater en soi; la phase complexe y produit l'INTELLIGENCE, qui est nécessairement progressive et engendre chez eux la faculté de se concevoir et de concevoir les autres.

§ 11. Conséquemment, chaque phase de l'OMNISUBSTANCE donne naissance à ses analogues: le simple génère dans les êtres tout ce qui lui est identique, de même que le complexe. Or, tout être ayant en soi les deux modes de Dieu, se développe donc sous les deux aspects. Voilà pourquoi il y a dans chaque homme l'UNITÉ et la DIVERSITÉ.

§ 12. L'unité a pour expression en nous *l'être, la vie, le moi, l'individualité*, qui sont générés par le simple (2); la diversité a pour expression également en nous *la forme, l'existence, le non-moi, l'universalité*, qui sont générés par le complexe.

§ 13. En sorte que, à mesure que l'être se révèle pro-

---

(1) Il y a une distinction importante à faire entre la vie et l'existence. La vie appartient inséparablement à la substance et accompagne incessamment l'être, quelles que soient ses transformations; l'existence est la manifestation de la substance dans sa forme, et passe toujours avec le changement de forme.

(2) Comme tous les êtres ne sont pas au même degré de développement, on conçoit qu'ils ne sont pas tous, non plus, au même degré de simplicité.

Il y a donc autant de simplicités différentes qu'il y a d'individus différents.

Mais le même individu en se développant réalise à chaque progrès une simplicité plus grande. C'est même par les divers aspects de simplicité que les individus constatent les différents états qu'ils ont réalisés dans la vie.

L'âme n'a donc pas qu'un mode simple, elle en a une multitude ne formant toutefois qu'une seule essence, les retient tous d'une manière soutenue.

Dieu est la même chose. Il a en soi tous les degrés infinis de simplicité correspondant aux degrés de simplicité qu'ont réalisés, que réaliseront et que réaliseront les êtres qui ont été depuis l'éternité qui sont et seront éternellement produits. Tous ces degrés de simplicité sont les états divers d'une même essence.

gressivement à lui-même par la vie essentielle qui est en lui, il se *sent*, se *sait* et se *voit* de plus en plus comme SUBSTANCE, MOI, INDIVIDUALITÉ; c'est-à-dire de plus en plus UNIQUE, jusqu'à la fusion dans la simplicité de Dieu; en même temps qu'il se *sent*, se *sait* et se *voit* aussi de plus en plus comme FORME, EXISTENCE, NON-MOI, MULTIPLICITÉ, c'est-à-dire de plus en plus DIVERSITÉ, jusqu'à la fusion dans l'universalité de Dieu.

§ 14. Lors donc que l'homme arrive à la SIMPLICITÉ de Dieu, par l'identification de son MOI avec le MOI DIVIN, il est arrivé au même instant à l'UNIVERSALITÉ; et *vice-versâ*, en arrivant à l'universalité par le mélange de sa substance propre avec la substance de tous les êtres, il a la conscience de la simplicité de Dieu. Par conséquent, au moment où il est le plus UN, il est aussi le plus MULTIPLE, puisque son mode complexe s'est le plus mêlé à la diversité. Son MOI se trouve donc alors avoir à la fois la conscience de l'UNITÉ ABSOLUE et la conscience de la MULTIPLICITÉ ABSOLUE comme DIEU.

§ 15. Mais chaque moi individuel, en s'épanouissant dans le complexe, a son mode de développement propre, qui le différencie de tous les autres. Chacun d'eux, en arrivant à la fusion intime avec le simple, ne peut donc ignorer les évolutions qu'il a parcourues pendant son épanouissement dans le complexe, puisque, à ce moment, il a la conscience de l'universel. Il est impossible, en connaissant tout et sachant de quelle manière chaque chose est régie dans le tout, qu'il ne sache pas comment il a été régi lui-même. Pourquoi s'ignorerait-il exclusivement quand il a pénétré le mystère de toutes choses? Mêlé à tout, remplissant tout, et distinguant tout dans l'universalisation, il faut nécessairement qu'il ait conscience de sa propre individualité, ou sinon il ne pourrait nullement constater que quelque chose existe hors de lui-même. Conséquemment, cette conscience étant propre à chaque MOI individuel, fusé dans l'UNITÉ de Dieu, elle permet à chacun de se distinguer spécialement, en distinguant tous les autres.

§ 16. Il y a ainsi une parfaite distinction dans l'unité



divine, sans division de l'unité. Elle ne cesse pas d'être simple, quoique chaque individu confondu en elle, garde son individualité propre, et c'est là ce qui constitue LA SOCIÉTÉ DES DIEUX.

§ 17. L'homme, devenu alors identique à Dieu, a comme Dieu même les deux aspects absolus, le *simple* et le *complexe*; il est UN et MULTIPLE, IDENTIQUE et DIVERS, IMMUABLE et CHANGEANT, COMPLET et INFINI.

§ 18. Par sa phase multiple, diverse, changeante et infinie, l'individu exerce une activité en rapport avec son nouveau mode d'être, dans le but d'élever EN LUI le relatif au général, l'individuel à l'universel, le divers à l'identique, le multiple à l'unité, le complexe au simple; car, mêlé à tout, il est intéressé au progrès de tout, et, en cela, il ne fait encore que se développer lui-même, puisqu'il a laissé en chemin, derrière lui, sur toute la ligne parcourue pour arriver à Dieu, non-seulement la perpétuation de son espèce, mais encore cette portion de sa substance corporelle qui était trop grossière pour l'accompagner dans son ascension (1). Or, comme, dans cette opération, l'individu agit sur des éléments infinis, son activité est donc infinie. Et, comme le mode complexe est essentiellement prolifique, à tel point que chaque individualité est destinée à engendrer l'universalité dans la série infinie des siècles, il en résulte que, à l'instant où l'homme est universalisé, il possède alors la *toute-puissance*, l'*omniprésence*, l'*omniscience* et l'*omnivoyance* pour régir ce qui lui APPARTIENT, qui ne cesse de se *multiplier* et de *s'universaliser*, en même temps que chaque partie se *simplifie* et se rapproche de l'*unité*.

§ 19. En résumé, l'unité de Dieu engendre des UNITÉS à l'infini, et la diversité de Dieu engendre des DIVERSITÉS à l'infini, ou, en d'autres termes, le moi divin gé-

---

(1) C'est ainsi que l'homme élabore éternellement sa substance sans avoir jamais achevé de l'élaborer. Toujours il y a derrière lui des êtres inférieurs auxquels il s'est mêlé, et qu'il est intéressé à élever dans sa région. Plus il grandit, plus il sent ce besoin. Devenu Dieu, comme alors il s'est mêlé à tout, il s'intéresse à tout, et régir tout.

nère sans cesse des **MOI** individuels, et l'univers génère éternellement des **UNIVERS**, sans pourtant qu'il y ait jamais plus d'un **UNIVERS**.

---

### **Idée de la prétendue solitude de Dieu.**

Dieu peut-il être ou avoir jamais été solitaire ? La religion **FUSIONNIENNE** a déjà répondu à cette question, en prouvant l'existence éternelle de la société des dieux ; mais le christianisme, par son dogme de la création temporaire, avant laquelle Dieu était complètement seul, et par le rejet de la divinisation de l'homme, confine nécessairement la Divinité dans une solitude absolue.

Pourtant l'existence de la société des dieux ne se trouve point contredite par l'Écriture sainte. Bien au contraire, elle semblerait avoir été révélée à Moïse, du moins confusément, d'après la Genèse (chap. III, § 4 et 5), où le serpent dit à la femme, qui craignait de mourir en mangeant du fruit défendu : « Vous ne mourrez nullement ; mais Dieu sait que, au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts et vous serez comme **DES DIEUX**, connaissant le bien et le mal. » Et un peu plus loin (§ 22), Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme **L'UN DE NOUS**, sachant le bien et le mal. Mais maintenant il faut prendre garde qu'il n'avance sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et qu'il n'en mange et ne vive à toujours. »

En sorte que la pluralité des dieux est ici manifeste, bien qu'on ne voie pas de quelle façon elle existe. Quoi qu'il en soit, si la solitude de Dieu pouvait être réelle, elle serait épouvantable, terrible. Un Dieu seul, unique, relégué dans son unité absolue, n'ayant rien d'égal à lui que lui-même, ne pourrait être ni compris, ni vu, ni senti tout entier d'aucun être. Infiniment plus au-dessus de l'ange le plus parfait que l'homme ne l'est du dernier vermisseau de la terre, comment serait-il intelligible pour les anges mêmes ? Pour com-



prendre *l'infini, l'éternité, la perfection*, il faut être *infini, éternel, parfait*. Un idiot est complètement incapable d'interpréter un homme de génie; l'enfant nouvellement né ne saurait apprécier la raison de l'homme mûr.

Combien encore ces comparaisons donnent peu l'idée de l'incommensurable distance qui sépare le Dieu des catholiques de toute espèce de créature ! Éternel dans son isolement, sans pouvoir se communiquer pleinement à personne ; forcé de rester silencieux, parce que nul n'est en état de converser avec lui ni de pénétrer le sens mystérieux de ses intimes pensées ; ne pouvant pas même exercer son amour immense, car les êtres sur lesquels il le reporterait ne sauraient ni le concevoir, ni le lui rendre, et que, d'ailleurs, ils en seraient abimés, Dieu, dans une pareille condition, se trouverait indubitablement triste et malheureux. L'éternité pèserait sur lui douloureusement, et peut-être le néant lui paraîtrait-il préférable à cette solitude profonde, solitude d'autant plus horrible, que toutes les existences au-dessous de lui présenteraient constamment à ses yeux l'image du bonheur résultant de l'association.

Pour Dieu, ainsi isolé, il n'y aurait point de couple, point d'effusion partagée, point d'amour donné et reçu, point d'épanouissement, d'irradiation, de mélange : Dieu serait un être absolument à part et incomplet au milieu de la création. Tous les êtres en seraient tellement éloignés, qu'il y aurait entre eux et lui un abîme insondable. Il ne se trouverait lié aux créatures que par sa toute-puissance qui l'établit souverain maître de leur destinée ; car, ayant tiré tous les êtres du néant, il pourrait, à son gré, les y faire rentrer. Tout ce qu'ils possèdent, c'est lui qui le leur a donné, et encore, dans des limites si restreintes, qu'aucun d'eux n'a la faculté de lever le voile derrière lequel se cache la souveraine perfection. S'il les torture et les tourmente, il doit éprouver le regret d'user du droit du plus fort ; s'il les rend heureux, il doit ressentir une profonde angoisse, en voyant que des atomes infiniment petits jouissent

d'une félicité qui lui est inconnue. La vie de Dieu serait vide, muette, sans objet. En vain, il verrait se mouvoir au-dessous de lui des infinités d'êtres pour qui l'existence aurait un intérêt; rien ne viendrait peupler sa région solitaire, rien ne s'élèverait assez haut pour animer son désert. Les voix d'en bas seraient pour lui comme si elles n'étaient pas : que viendraient-elles lui dire ? Seul, uniquement seul, puisque tout serait sorti de sa fantaisie, les hommes, les anges et toutes les populations séraphiques du ciel, n'offriraient devant lui que des ombres mensongères dont il ne pourrait ignorer la fugacité. Cette liberté, dont nous sommes sifflés, ne serait qu'un leurre, une fantasmagorie dont il tiendrait tous les ressorts. En un mot, Dieu, avec la création temporaire, et avec l'homme tel que le catholicisme l'a conçu, serait un être essentiellement malheureux, qui existerait au sein de son éternité comme dans un néant dont il aurait conscience. Or, celui qui est la source de toute félicité ne peut évidemment en être privé pour lui-même; donc, Dieu n'est point SOLITAIRE; donc, de toute éternité, coexiste avec lui LA SOCIÉTÉ DES DIEUX.



# IDÉE

DES ATTRIBUTS DIVINS ET DE LA CRÉATION ÉTERNELLE,

PAR LES DEUX SEXES EN DIEU (1)

§ 1. DIEU, considéré exclusivement et par abstraction comme SUBSTANCE pure et simple, c'est l'ÊTRE ESSENTIEL, parce que la substance est le principe corporel de toutes choses et que rien ne peut exister sans la substance.

§ 2. La nature propre de l'ÊTRE ESSENTIEL, c'est d'exister éternellement; car l'être exclut nécessairement le non-être. Ce mode de Dieu n'ayant et ne pouvant avoir qu'un seul aspect, l'aspect simple, engendre l'IMMUABILITÉ, d'où naît l'INERTIE, le REPOS, il représente le principe PASSIF.

§ 3. Dieu considéré exclusivement et par abstraction comme VIE, c'est la CONSCIENCE D'ÊTRE, parce que seule la vie est le principe du sentiment, et que, sans elle, rien ne révélerait à l'ÊTRE qu'il existe.

§ 4. La nature propre de la CONSCIENCE D'ÊTRE, c'est de se CONSTATER dans l'existence. Ce mode de Dieu engendre l'ACTIVITÉ, d'où naît la FORCE, le MOUVEMENT; il représente le principe ACTIF.

§ 5. Le principe PASSIF et le principe ACTIF puisent donc leur origine, l'un dans l'ÊTRE, l'autre dans la VIE, qui est l'animation et le complément de l'être.

§ 6. Le principe passif est le genre FÉMININ en Dieu; le principe actif est le genre MASCULIN : aucun n'a été

---

(1) Nous croyons nécessaire de faire observer que, dans la démonstration que nous donnons ici, le raisonnement sépare souvent ce qui est inséparable et semble présenter une dualité où il n'y a, en réalité, que l'unité indivisible: cet inconvénient vient de l'imperfection de la parole, qui, étant successive, n'a pas le moyen de faire comprendre par les mots les qualités intimes de l'unité sans la fractionner. Ce n'est qu'en esprit qu'on peut arriver à voir Dieu dans son intégrité et à comprendre les perfections de sa nature indicible : si nous avons eu la faveur de cette vision sublime et ineffable, c'est par une grâce qu'il est libre à chacun d'obtenir en le voulant fermement.

le premier dans la manifestation; tous deux sont co-éternels, nécessaires l'un à l'autre, indivisibles; car la SUBSTANCE sans la VIE serait la mort ou le NON-ÊTRE, attendu que, ne pouvant se constater, elle n'aurait aucun moyen d'établir qu'elle n'est pas le NÉANT; et la VIE sans la SUBSTANCE n'aurait point de raison d'EXISTER.

§ 7. Que si, par une supposition impossible, nous admettions la vie comme pouvant exister à part la substance, elle s'évanouirait aussitôt dans une diffusion sans limites et sans succession, par la raison que, rien ne se trouvant mêlé à son activité pour en régler l'expansion subite, elle devrait se dépenser tout d'un coup, finir instantanément sans cesser néanmoins d'être éternelle, ce qui est contradictoire et absurde; donc, la vie est inséparable de la substance.

§ 8. Cette ADHÉRENCE de la vie pour la substance et de la substance pour la vie, c'est l'AMOUR ou l'attraction de l'être pour l'être. L'AMOUR procède de la vie et de la substance, et constitue un AGENT intermédiaire qui, participant des deux principes, vit dans l'un et dans l'autre d'une manière indivisible, et les retient unis indissolublement; il devient ainsi, par son rôle spécial, le mobile de la conjonction divine, en obligeant les deux principes à se confondre de toute éternité.

§ 9. L'union intime de la vie à la substance, par le fait de la conjonction divine, constitue l'être dans toute son intégrité avec les deux sexes FEMELLE et MALE, ou MÈRE et PÈRE, réalisant la suprême UNITÉ.

§ 10. Unie inséparablement à la substance unique, qu'elle pénètre intimement, la vie acquiert de cette communion la propriété de se constater sans cesse dans la durée infinie, et de se savoir, par conséquent, ÉTERNELLE et UNIVERSELLE, attendu que les qualités d'éternité et d'universalité appartenant en propre à la substance, la vie, dans sa fusion avec elle, ne peut les ignorer (*voy. la synthèse, quatrième, huitième et dixième propositions.*)

§ 11. Au moyen de cette pénétration essentielle, qui



assimile la substance à la vie et la vie à la substance, il se produit, pour l'une et pour l'autre, un nouveau mode d'existence qui complète chacune des deux moitiés divines. La substance pure acquiert de la sorte la conscience de son ÊTRE UNIQUE, et la vie acquiert la conscience de la CORPORÉITÉ, sans laquelle elle ne pourrait se constater : de là sont générés tous les attributs de Dieu. Ainsi, à l'égard de la substance pure, sa conscience d'être unique constitue son MOI, qui est l'expression de l'unité, et, à l'égard de la vie, sa conscience de la corporéité constitue l'INTELLIGENCE, qui est l'expression de la diversité.

§ 12. Par cette conjonction admirable, chaque principe communiquant à l'autre les qualités de sa propre nature, il s'ensuit que la substance simple, à l'aide de la VIVIFICATION, possède la faculté de reconnaître son UNITÉ, SON IDENTITÉ, SON IMMUABILITÉ, toutes propriétés essentiellement constitutives du MOI; et la vie, à l'aide de la CORPORÉITÉ, jouit de la puissance de réaliser sa MUABILITÉ dans tous les degrés possibles de FORCE, d'EXPANSION et de MOUVEMENT; car tous les degrés d'activité étant dans la FORCE, qui est l'expression de la vie absolue, et tous les degrés de résistance se trouvant dans la SUBSTANCE, qui est l'expression de l'inertie absolue, il en résulte tous les degrés possibles de combinaisons entre la substance et la vie, et voilà ce qui produit la phase COMPLEXE de Dieu avec le monde de la CRÉATION.

§ 13. En effet, le principe actif étant nécessairement expansif de sa nature, il tend constamment à s'épanouir hors de lui-même en s'échappant de son centre, et, comme il se trouve intimement mêlé à la substance, dont l'état spécial est l'inertie, il l'entraîne avec lui dans son activité sans fin; mais, de son côté aussi, la substance opposant sa passivité à l'énergie immodérée du principe actif, elle l'enveloppe dans sa résistance et lui imprime la forme qui le modère, le règle et le conserve dans son épanouissement infini; de sorte que l'être substantiel a pour objet d'éterniser la vie dans

L'ORDRE (1), et la vie a pour objet d'animer éternellement l'être substantiel en le pénétrant incessamment.

§ 14. Tel est Dieu dans son unité prolifique et fécondante, qui réalise de toute éternité le monde de la création par l'amour. Dans cet état, l'être suprême se SENT, se SAIT et se VOIT à l'intérieur de sa vie et de sa substance, ce qui est la révélation complète et ineffable de l'être à l'être, avec tous ses attributs et toutes ses manifestations; il est donc *un et multiple, simple et complexe, immuable et changeant, passif et actif, inerte et essentiellement vivant, éternel et successif, complet et infini, amour et sagesse, ordre et beauté, omniprésent, omniscient, omnivoyant, parfaitement libre et tout-puissant* (voy. Démonstration de l'homme, première proposition.)

---

*Pour tous renseignements et initiation s'adresser à M. Choque, apôtre fusionien et exécuteur testamentaire de L. J. B. de Tourreil, rue de Turbigo, 70.*

---

(1) D'après cela, la femme, en ce monde, est le symbole de la sagesse en Dieu; lors donc qu'elle se laisse aller au désordre, elle commet le péché de déchéance divine. Le rôle de la femme, dans l'avenir, sera sublime.



---

Montdidier (Somme). — Imprimerie L. CARPENTIER.

---







